

E
S
T
H
E
R

R
O
C
H
O
N

LAME

LES CHRONIQUES
INFERNALES



Extrait de la publication
ALIRE

À PROPOS D'ESTHER ROCHON...

« ESTHER ROCHON S'IMPOSE [...] PAR LA RIGUEUR ET LA PRÉCISION DE SON STYLE, PAR LA COHÉRENCE DE L'ORGANISATION DE LA MATIÈRE ROMANESQUE. C'EST PLUS QUE RARE : C'EST TOUT À FAIT EXCEPTIONNEL. »

La Presse

« UNE AUTEURE REMARQUABLE [...] QUE LE MILIEU LITTÉRAIRE QUÉBÉCOIS [...] A DÉJÀ RECONNUE COMME UNE DE NOS MEILLEURES ÉCRIVAINES. »

Lettres québécoises

« ESTHER ROCHON A UNE ÉCRITURE QUI PEUT ÊTRE À LA FOIS PURE ET PRÉCISE COMME DE LA GLACE ET CHAUDE ET SENSUELLE COMME DE LA SALIVE. CE N'EST PAS RIEN. »

Moebius

« LE TALENT D'ESTHER ROCHON SE DÉPLOIE DANS LE JEU DES ATMOSPHÈRES DÉSESPÉRÉES, DES RELATIONS DISSONANTES ENTRE LES INDIVIDUS ET LES SOCIÉTÉS QUI LES ABRITENT ET, SURTOUT, DANS LES DISCOURS INTÉRIEURS DES PERSONNAGES, DOUÉS D'UNE PROFONDEUR REMARQUABLE. »

Nuit blanche

« “UNE SPHÈRE DONT LE CENTRE EST PARTOUT
ET LA CIRCONFÉRENCE NULLE PART” .
C’ÉTAIT UNE DES MÉTAPHORES/DÉFINITIONS
PAR LESQUELLES ON ESSAYAIT,
DANS DES ÉPOQUES PLUS PRÉOCCUPÉES DE
TRANSCENDANCE, DE DONNER UNE IMAGE
DE LA DIVINITÉ. DANS SA SUBSTANCE,
DANS SA FORME, DANS SON MOUVEMENT MÊME,
CE POURRAIT ÊTRE UNE ASSEZ BONNE DESCRIPTION
DE L’ŒUVRE D’ESTHER ROCHON. »

Solaris

« ESTHER ROCHON POSSÈDE UNE PLUME
REMARQUABLE, UNE ÉCRITURE CISELÉE
QUI DÉCOUPE ADMIRABLEMENT LES ÉTRANGES
PERSONNAGES DE SES CURIEUSES CONTRÉES. »

Femme plus

« ROCHON BÂTIT UN DÉCOR DE THÉÂTRE
DÉPOUILLÉ OÙ DES TACHES DE COULEURS PURES
CHARGÉES DE SIGNIFICATIONS SE DÉPLACENT
SUR UN FOND EN NOIR ET BLANC. »

imagine...

« ESTHER ROCHON EST DEVENUE UNE
FIGURE IMPORTANTE DE LA SCIENCE-FICTION
FRANCOPHONE CANADIENNE QUI MÉRITERAIT
UNE PLUS GRANDE RECONNAISSANCE
INTERNATIONALE. »

Science-Fiction Studies

LAME

DE LA MÊME AUTEURE

- Coquillage*. Roman.
Montréal : La pleine lune, 1986.
- Le Traversier*. Recueil. (Épuisé)
Montréal : La pleine lune, 1987.
- Le Piège à souvenirs*. Recueil.
Montréal : La pleine lune, 1991.
- L'Ombre et le cheval*. Roman.
Montréal : Paulines, Jeunesse-pop 78, 1992.
- La Rivière des morts*. Roman.
Lévis : Alire, Romans 102, 2007.

LE CYCLE DE VRÉNALIK

- En hommage aux araignées*. Roman. (Épuisé)
Montréal : L'Actuelle, 1974.
Version pour la jeunesse :
L'Étranger sous la ville. Roman.
Montréal : Paulines, Jeunesse-pop 56, 1987.
Nouvelle version augmentée sous le titre :
L'Aigle des profondeurs. Roman.
Lévis : Alire, Romans 055, 2002.
- L'Épuisement du soleil*. Roman. (Épuisé)
Longueuil : Le Préambule, Chroniques du futur 8, 1985.
Repris sous les titres :
Le Rêveur dans la citadelle. Roman.
Beauport : Alire, Romans 013, 1998.
L'Archipel noir. Roman.
Beauport : Alire, Romans 022, 1999.
- L'Espace du diamant*. Roman.
Montréal : La pleine lune, 1990.

LES CHRONIQUES INFERNALES

- Lame*. Roman.
Montréal : Québec/Amérique, Sextant 9, 1995. (Épuisé)
Lévis : Alire, Romans 114, 2008.
- Aboli*. Roman.
Beauport : Alire, Romans 002, 1996.
- Ouverture*. Roman.
Beauport : Alire, Romans 007, 1997.
- Secrets*. Roman.
Beauport : Alire, Romans 014, 1998.
- Or*. Roman.
Beauport : Alire, Romans 023, 1999.
- Sorbier*. Roman.
Beauport : Alire, Romans 032, 2000.

LAME

ESTHER ROCHON



Extrait de la publication

Illustration de couverture : JACQUES LAMONTAGNE

Photographie : STUDIO PHOTO ROSE

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province,
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4

Téléphone : 450-640-1237

Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine, 3,
Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91

Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33

Service commande France Métropolitaine

Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00

Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28

Service commandes Export-DOM-TOM

Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86

Internet : www.interforum.fr

Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse

Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60

Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68

Internet : www.interforumsuisse.ch

Courriel : office@interforumsuisse.ch

Distributeur : OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf

Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse

Commandes :

Tél. : 41 (0) 26 467 53 33

Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66

Internet : www.olf.ch

Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum editis Benelux S.A.

Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique

Tél. : 32 (0) 10 42 03 20

Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24

Internet : www.interforum.be

Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1

Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443

Courriel : info@alire.com

Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés**

Dépôt légal : 3^e trimestre 2008
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2008 ÉDITIONS ALIRE INC. & ESTHER ROCHON

10 9 8 7 6 5 4 3 2^e MILLE

TABLE DES MATIÈRES

Le monde d'en dessous	1
Sortir!	23
Un cauchemar éveillé	45
La promenade en carrosse	65
Arxann	89
Les saucisses et les glaçons	105
Éléments de l'autobiographie de Roxanne	111
Toucher l'horreur	135
L'abcès mûrit	155
L'entrée des enfers	163
Du côté de Rel	169
À la campagne	187
Le retour	205
La roue de flammes	223
Commencement	233

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

La première version de ce roman est parue en 1995 chez Québec Amérique (Sextant). La présente édition constitue la version définitive de ce texte.

LE MONDE D'EN DESSOUS

Elle ignorait si elle était morte ou vive. En un certain sens, cela lui était égal : morte ou bien vive ne sont que des désignations ; décider laquelle s'appliquait ne changerait en rien son état.

L'endroit où elle se trouvait n'était pas normal, par rapport à ce qu'elle connaissait avant. En ville, avant, c'est elle qui n'était pas normale. Ici, elle se retrouvait normale dans ce lieu pervers. Chaque jour – il y avait des jours, d'une certaine façon –, chaque jour elle devenait moins normale, elle s'opposait de plus en plus à ce monde, sa résistance devenait plus visible. Comme elle l'avait fait en ville. Morte ou vive, où qu'elle soit, c'était peut-être son destin : s'éloigner petit à petit de la norme, de l'acceptable. Elle s'en épouvantait toute seule.

Pourtant, ce monde-ci, horrible comme elle-même l'avait été en ville, atroce comme elle le méritait, lui convenait. Comme elle y souffrait ! Comme tous y souffraient ! Les corps y étaient malléables, devenant graduellement plus monstrueux, plus ignobles, impossibles à tuer, de plus en plus difficiles à mouvoir. On pourrait dire que c'était l'enfer.

D'ailleurs, à quoi bon se le cacher. Elle était en enfer. Les gardiens l'annonçaient en rigolant au passage du portail fatidique : « Bienvenue en enfer ! Vous n'en sortirez pas de sitôt, imbéciles ! » C'était vrai et faux à la fois. Il était toujours possible de rêver. Encore possible de jouir. Ce n'étaient pas des enfers à horreur maximale. C'étaient des enfers doux.

C'étaient les enfers mous.

Le sol était en glaise et en merde. Comme personne ne portait de chaussures, tous avaient sans cesse les pieds froids, et gluants. Guère plus à plaindre que des cochons qu'on engraisse. Eux iraient à l'abattoir. Tandis que ces damnés-ci, à peu près immortels, gisaient dans les immondices pour quelques bons siècles au moins.

Dans ce monde suintant, au ciel rocheux et brunâtre, où elle évoluait depuis quelques années, elle occupait une fonction. Ce qui lui permettait de résister : elle avait un travail à faire.

Son travail était de tenir un registre. Le registre d'entrée des enfers mous. Traditionnellement, on le confiait à une damnée. Les gardiens n'aimaient pas manipuler la plume. D'ailleurs, elle n'aurait pas été surprise d'apprendre que c'était pour eux impossible : ils étaient très bêtes. C'étaient peut-être des sortes de machines, dans le genre sans âme. Elle n'en était pas sûre. Elle avait entendu qu'il existait une sorte de roi des enfers, qui régnait sur les différentes régions de ce lieu horrible. Lui-même n'était pas immortel ; à l'occasion de sa mort, il lui plaisait d'incendier les vastes étendues de son royaume et de faire périr brûlées vives les innombrables créatures

qui s'y trouvaient. Cela ne s'était pas produit encore, et puis elle aurait voulu voir ça, tiens, les marécages nauséabonds en train de flamber ! L'humidité dégoûtante de son pays d'accueil lui permettait de prendre cette menace avec un grain de sel.

C'était un marais puant, avec des arbres morts pour rappeler que d'autre chose avait déjà existé, qu'un autre monde, auparavant possible, était désormais interdit. Aucune plante n'y croissait ; la moindre pousse aurait d'ailleurs été écrasée par des pieds verruqueux. Elle ignorait si le ciel était en rochers ou tout simplement en béton, qui aurait été comme de la boue séchée, ou de la bouse de ville égarée en ce lieu de cauchemar. Aucun animal, nul oiseau, pas le moindre insecte même. Les damnés étaient livrés à eux-mêmes, à leurs instincts, à leurs horreurs internes.

Au loin, rougeoyant sans cesse, les immenses brasiers des enfers durs émettaient une fumée noire à odeur de chair cuite. De l'autre côté des étendues d'eau gluante, loin, ces lieux réservés à de plus grands coupables les accueillait pour qu'ils y souffrent le martyre, pendant des ères géologiques entières si leur cas l'exigeait. Parfois elle les envoyait : ce devait être plus vivifiant que ce monde plat où elle croupissait, accrochée à son registre d'entrée comme à une bouée.

Qui jugeait ? Qui décidait de la gravité des fautes ? Certains lui avaient parlé d'un tribunal crépusculaire devant lequel ils avaient comparu avant de se retrouver ici. Un tribunal inquiétant, où siégeaient de grands oiseaux à corps humain splendide et nu, un lieu d'ombre où un rayon de lumière unique tombe

sur la balance du jugement. Pour sa part, elle n'avait rien vu de tel, à moins qu'elle ne l'ait oublié. C'était pour elle un espoir : se pourrait-il qu'elle ait un statut particulier, qu'elle ne soit pas vraiment morte, alors que ces images de jugement chez d'autres auraient prouvé leur passage dans l'au-delà ? Peut-être aussi que son absence de souvenirs de mort et de jugement marquait sa profonde appartenance à ce monde-ci : là-bas, sur terre, n'avait-elle pas été, comme ici, une créature dégoûtante, dont chacun se détournait, et qui ne se donnait pas la peine de trouver une rédemption dans les bonnes œuvres ou les plaisirs quelconques de la convivialité ?

Alors, les mains froides, les pieds froids, le reste de son corps énorme, immonde, lieu insatiable de désirs, juché incongrûment sur un tabouret trop petit, elle siégeait à l'entrée des enfers. Le registre avait douze mois, trois cent soixante-cinq ou trois cent soixante-six jours selon les ans. Tous les ans on lui en remettait un neuf. Elle n'avait aucun espace qui lui soit privé, et ne tenait aucune archive. Elle ne savait plus combien de registres on lui avait confiés depuis son arrivée. Certainement plus que cinq. Probablement moins d'une douzaine. Peut-être que non. Bref, ça faisait un bout de temps qu'elle était ici, mais pas une éternité. Tous ceux qui étaient arrivés à peu près en même temps qu'elle étaient devenus larves depuis belle lurette. Elle seule avait résisté. Elle seule avait refusé de céder à l'attrait de ses propres sens et d'y sombrer. Elle avait quelque chose d'une puritaine. Et d'une solitaire.

Les nouveaux arrivants étaient horrifiés en l'apercevant. Leur corps n'était qu'à peine transformé.

Ils ne savaient pas ce qu'ils allaient devenir, à quel mépris d'eux-mêmes ils allaient bientôt accéder. Elle leur annonçait la couleur. Ici, ils ne souffriraient pas. On leur retirait tout accès à la splendeur, rien de plus. On leur interdisait la dignité, mais cela n'allait pas plus loin. Ceux qui se retrouvaient ici n'avaient pas fait grand mal. Ils étaient condamnés à la médiocrité. Ce n'était pas très dépaysant pour elle; c'est peut-être la raison pour laquelle elle conservait des souvenirs si clairs de la vie d'avant.

Il n'y avait pas de musique dans ce monde clapotant. Pas de poésie. Ni livre, ni film, ni journal. En un sens, cela lui plaisait. Ainsi, les choses étaient plus claires. Plus désespérées, ce qui leur conférait après tout, peut-être, une certaine splendeur. Là-bas, en ville, elle avait beaucoup aimé lire. Pour un temps, elle pouvait alors s'imaginer belle, désirée, ou bien héroïque. Ici, en ce lieu irréel, impossible d'entretenir de telles illusions. C'était paradoxal: le lieu d'avant, qui se targuait d'être un monde concret où s'appliquaient des lois physiques identifiables, avait aussi constitué une piste d'envol vers l'absence. Il y avait été si facile de se faire faux bond, de se désertier soi-même. Ici, la seule piste d'envol menait vers les zones dangereuses de sa propre jouissance. C'était une piste praticable. Elle conduisait à devenir larve, la bouche seule émergeant de la boue, le corps pâteux étayé et colonisé de l'intérieur par ces gardiens minuscules surnommés fourmis.

Ce sort la dégoûtait. Elle, qui n'avait été aimée par aucun mâle, sauf ici peut-être, et encore, elle n'allait pas céder à cette sorte de salut par la débâche qui menait les damnés d'ici à jouir d'une

longue béatitude dans la passivité de la boue froide où cheminent d'étranges fourmis de métal. Enfin, elle supposait qu'elle aurait à y céder à un certain moment, tous ici finissaient par y passer, semble-t-il, et ses orgasmes de vieille fille étonneraient alors sans doute par leur violence, détruisant sa mémoire et faisant d'elle une créature incapable de penser, une de plus sur laquelle des siècles passeraient sans s'en rendre compte, une goutte de calme et d'horreur entourée d'un océan d'acide méchant qui ne l'atteindrait plus. Hors d'atteinte dans la jouissance éternelle ? Pas question.

Sa jouissance la plus noble était celle de son intellect. Elle aimait ses épines. En ville, elle s'était plu à détester ceux qu'elle côtoyait. Ils riaient d'elle ? Sans rien en laisser paraître, elle le leur rendait au centuple. Bien sûr il y avait aussi son corps, qui lui avait procuré des jouissances perverses, des dérèglements honteux qui l'avaient fascinée. Elle était probablement morte après tout, comme tous les autres ici. Il était rare qu'elle l'admette, mais elle était sans doute morte. Des suites d'une orgie secrète. Elle avait tant détesté son corps. Il lui avait tant plu de l'abaisser, de l'avilir. Vers la fin de sa vie, elle avait essayé sans cesse de se rendre plus laide, avec succès.

Mais elle n'avait jamais été aussi laide que maintenant... Était-ce bien vrai ? Sa laideur de jadis était en perpétuelle évolution, elle cherchait activement à la rehausser. La jouissance de travailler à se détruire l'avait accompagnée chaque jour. À présent, c'était curieux, elle ne ressentait plus cet acharnement. Son environnement s'en chargeait. Elle lui

résistait parce qu'elle avait l'esprit de contradiction. En quelque sorte, ce lieu-ci était plus sain pour elle. La ville, quelle horreur ! Vive l'enfer !

Elle était donc au poste – pour combien de temps encore ? – et elle attendait les nouveaux damnés pour leur faire signer le registre s'ils en étaient capables. Elle se dandina un peu sur son tabouret. Ici, on avait perpétuellement faim, et perpétuellement envie de faire l'amour ou de se masturber. Elle passait sa journée à grignoter et à se tripoter. Chaque soir plus lourde, chaque soir son sexe était plus exigeant. Après tout, on était en enfer ! Elle se disait que la seule nourriture disponible devait être assaisonnée de drogues qui stimulaient l'appétit et le désir sexuel. On mangeait de plus en plus. On se caressait de plus en plus.

Au début, on avait tendance à ne pas prendre la situation au sérieux. Le corps était encore léger, d'ailleurs, il était encore possible de satisfaire le désir sexuel avec des partenaires. Mais déjà ce désir, exacerbé, n'avait plus les dimensions qu'on lui avait connues. Il était tellement vif, exigeant, obsessionnel ! Au début, oui, elle avait eu des amants. L'un d'eux s'était attaché à elle. Elle avait hésité à l'accompagner dans sa démence, naturelle ici, plutôt que de demeurer fidèle à son rôle de secrétaire. Il l'avait suivie comme une sangsue, il fallait qu'il la touche, la pénètre, la recouvre de ses sécrétions. Tout cela procurait bien sûr un plaisir physique, et psychologique aussi, à elle que nul n'avait chérie auparavant. Ses caresses moites, la nourriture droguée dont on s'empiffre de plus en plus, l'atmosphère tiède du marécage, tout cela avait rapidement transformé

son corps qui, comme celui de son partenaire, était devenu encore plus mou, encore plus lourd, encore plus pénible à mouvoir. Certains d'entre les damnés se traînent sur le sol boueux comme des limaces, il leur est impossible de se tenir debout, ils sont trop énormes. Son amant atteignit ce stade. Ses yeux se fermaient. Le monde extérieur captait de moins en moins son attention ; son ventre et son sexe étaient ses seuls points de repère. Comme elle demeurait plus attentive au reste, et finalement fidèle à ses fonctions de secrétaire, il la délaissa pour rechercher la compagnie de ceux qui, comme lui, se préparaient à devenir larves. Ils se tenaient alors en groupes, frottant obsessivement leurs corps informes, recherchant la moindre parcelle de jouissance. Certains se renversaient, tentant d'offrir leurs parties génitales aux caresses des autres, au risque d'étouffer sous leur propre poids ou d'être piétinés. D'autres les enjambaient, les enfourchaient s'ils le pouvaient ; une atmosphère orgiaque régnait parfois, attirant tout le monde.

Il arrivait alors que la jouissance des partenaires initiaux, amplifiée par les orgasmes secondaires de ceux qui les entouraient, les menât à un point de non-retour. Quand le cercle se défaisait, ils demeuraient, deux tas de viande immobiles, presque morts. Les gardiens amenaient le palan et les transportaient au site où ils seraient enfouis comme larves.

Quand son amant était devenu larve, elle avait fait partie du cercle orgiaque. Tous l'avaient accompagné dans sa dernière jouissance sur le sol. Après, il accéderait à la jouissance souterraine : sans yeux, puis sans oreilles, ses membres pourrissant lentement,

enfouis dans la glaise froide, pour que ne demeure bientôt de lui que la bouche, bien nourrie, le ventre continuant à gonfler et à s'enfoncer dans la boue façonnée par les fourmis, et le sexe, scrupuleusement caressé par elles. Au cours des siècles, des ouvertures se feraient dans la chair du ventre, les fourmis y pénétreraient et s'approprieraient cette grosse outre, peut-être pour y prélever la drogue dont la nourriture était assaisonnée. Secrétaire des enfers mous, elle avait vu les plans du sous-sol : des plaines entières servaient à ensevelir les larves, dont le corps devenait facilement jusqu'à mille fois plus lourd que celui des êtres de la surface. Quand la larve mourait finalement, souvent dans d'atroces souffrances, elle se tordait, avait des spasmes : parfois des glissements de terrain se produisaient. Puis le corps pourrissait ; le sol alors s'affaissait et suintait. Pour ces raisons, les sites d'enfouissement étaient éloignés de la zone habitée.

En arrivant ici, les nouveaux damnés franchissaient le portail noir, dont la forme était celle d'une infernale ogive : non pas un arc brisé mais les deux tiers d'un ovale lourdement appuyé sur le sol. Cette forme ovale était pour elle la plus menaçante : ici, en effet, les ventres prenaient rapidement la forme d'un œuf énorme, dont rien n'éclosait sauf le désir d'être empli et massé ; les seins, pour les femmes, se gonflaient, formes ovoïdes secondaires qui pendaient, avides de caresses et pourtant stériles comme des obus. Quelquefois les fesses, les cuisses, le haut des bras, le cou, la tête même s'enflaient et ressemblaient aussi à des œufs mous, tremblants. Les gardiens déconseillaient l'usage de

vêtements parce qu'ils ne voulaient pas s'occuper de les laver, et qu'il était impossible de les garder présentables quand les excréments jonchaient le sol où l'on s'étendait pour dormir, réveillé peut-être par sa propre diarrhée. Les damnés eux-mêmes perdaient rapidement tout intérêt pour l'élégance. Ils ressemblaient à des grappes d'œufs blafards, massifs, à petite tête et à pattes grêles ou enflées, toujours sans force. Leurs déplacements avaient quelque chose de tremblotant, de glaireux ; ils étaient sans cesse à bout de souffle, comme si nul vent ne pouvait pénétrer l'œuf compact et tyrannique de leur tronc. Leurs jambes servaient à les traîner vers la nourriture et les caresses, leurs bras à porter les aliments à leur bouche, ils étaient entièrement asservis à leur ventre et à leur sexe. L'ovale représentait ainsi le châtement qui les frappait, qui caractérise les enfers mous.

De son bureau, elle voyait bien la porte ovale et, de tous ceux qui la franchissaient, elle ne devait laisser passer personne sans que son inscription soit faite. Elle avait failli laisser passer quelqu'un le jour où son amant était devenu larve ; à la dernière minute elle avait aperçu une silhouette contre la porte, et il lui avait fallu toute la puissance de sa volonté pour vaincre la fascination de l'orgasme d'adieu et aller inscrire le nouveau venu. Si elle avait laissé faire, et préféré sa jouissance à son devoir, elle aurait perdu son poste. Elle était secrétaire depuis des années – un record, du jamais-vu. En général, les secrétaires demeuraient en fonction quelques semaines, quelques mois au plus. Ensuite



ESTHER ROCHON...

... est venue tôt à l'écriture puisqu'en 1964, âgée d'à peine seize ans, elle obtenait, ex aequo avec Michel Tremblay, le Premier Prix, section Contes, du concours des Jeunes Auteurs de Radio-Canada. Depuis, elle a publié de nombreux ouvrages qui lui ont valu, entre autres, quatre fois le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois. Née à Québec, habitant Montréal depuis fort longtemps, Esther Rochon a fait des études supérieures en mathématiques tout en devenant une fervente adepte de la philosophie bouddhiste.



EXTRAIT DU CATALOGUE

Collection « Romans » / Collection « Nouvelles »

- | | | |
|-----|--|------------------------|
| 001 | <i>Blunt – Les Treize Derniers Jours</i> | Jean-Jacques Pelletier |
| 002 | <i>Aboli</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 003 | <i>Les Rêves de la Mer</i> (Tyraaël -1) | Élisabeth Vonarburg |
| 004 | <i>Le Jeu de la Perfection</i> (Tyraaël -2) | Élisabeth Vonarburg |
| 005 | <i>Mon frère l'Ombre</i> (Tyraaël -3) | Élisabeth Vonarburg |
| 006 | <i>La Peau blanche</i> | Joël Champetier |
| 007 | <i>Ouverture</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 008 | <i>Lames sœurs</i> | Robert Malacci |
| 009 | <i>SS-GB</i> | Len Deighton |
| 010 | <i>L'Autre Rivage</i> (Tyraaël -4) | Élisabeth Vonarburg |
| 011 | <i>Nelle de Vilyeq</i> (Le Sable et l'Acier -1) | Francine Pelletier |
| 012 | <i>La Mer allée avec le soleil</i> (Tyraaël -5) | Élisabeth Vonarburg |
| 013 | <i>Le Rêveur dans la Citadelle</i> | Esther Rochon |
| 014 | <i>Secrets</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 015 | <i>Sur le seuil</i> | Patrick Senécal |
| 016 | <i>Samiva de Frée</i> (Le Sable et l'Acier -2) | Francine Pelletier |
| 017 | <i>Le Silence de la Cité</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 018 | <i>Tigane -1</i> | Guy Gavriel Kay |
| 019 | <i>Tigane -2</i> | Guy Gavriel Kay |
| 020 | <i>Issabel de Qohosaten</i> (Le Sable et l'Acier -3) | Francine Pelletier |
| 021 | <i>La Chair disparue</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1) | Jean-Jacques Pelletier |
| 022 | <i>L'Archipel noir</i> | Esther Rochon |
| 023 | <i>Or</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 024 | <i>Les Lions d'Al-Rassan</i> | Guy Gavriel Kay |
| 025 | <i>La Taupe et le Dragon</i> | Joël Champetier |
| 026 | <i>Chronoreg</i> | Daniel Sernine |
| 027 | <i>Chroniques du Pays des Mères</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 028 | <i>L'Aile du papillon</i> | Joël Champetier |
| 029 | <i>Le Livre des Chevaliers</i> | Yves Meynard |
| 030 | <i>Ad nauseam</i> | Robert Malacci |
| 031 | <i>L'Homme trafiqué</i> (Les Débuts de F) | Jean-Jacques Pelletier |
| 032 | <i>Sorbier</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 033 | <i>L'Ange écarlate</i> (Les Cités intérieures -1) | Natasha Beaulieu |
| 034 | <i>Nébulosité croissante en fin de journée</i> | Jacques Côté |
| 035 | <i>La Voix sur la montagne</i> | Maxime Houde |
| 036 | <i>Le Chromosome Y</i> | Leona Gom |
| 037 | (N) <i>La Maison au bord de la mer</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 038 | <i>Firestorm</i> | Luc Durocher |
| 039 | <i>Aliss</i> | Patrick Senécal |
| 040 | <i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) | Jean-Jacques Pelletier |
| 041 | <i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) | Jean-Jacques Pelletier |
| 042 | <i>Gueule d'ange</i> | Jacques Bissonnette |
| 043 | <i>La Mémoire du lac</i> | Joël Champetier |
| 044 | <i>Une chanson pour Arbonne</i> | Guy Gavriel Kay |
| 045 | <i>5150, rue des Ormes</i> | Patrick Senécal |
| 046 | <i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1) | Nancy Kilpatrick |
| 047 | <i>La Trajectoire du pion</i> | Michel Jobin |
| 048 | <i>La Femme trop tard</i> | Jean-Jacques Pelletier |
| 049 | <i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2) | Nancy Kilpatrick |
| 050 | <i>Sanguine</i> | Jacques Bissonnette |
| 051 | <i>Sac de nœuds</i> | Robert Malacci |
| 052 | <i>La Mort dans l'âme</i> | Maxime Houde |
| 053 | <i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3) | Nancy Kilpatrick |
| 054 | <i>Les Sources de la magie</i> | Joël Champetier |

055	<i>L'Aigle des profondeurs</i>	Esther Rochon
056	<i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	<i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	<i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Sénécal
060	<i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	<i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	<i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	<i>Le Rouge idéal</i>	Jacques Côté
064	<i>La Cage de Londres</i>	Jean-Pierre Guillet
065	(N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i>	Peter Sellers (dir.)
066	<i>Le Passager</i>	Patrick Sénécal
067	<i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg
071	<i>Le Salaire de la honte</i>	Maxime Houde
072	<i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
073	<i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	<i>La Nuit de toutes les chances</i>	Eric Wright
075	<i>Les Jours de l'ombre</i>	Francine Pelletier
076	<i>Oniria</i>	Patrick Sénécal
077	<i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1)	Daniel Sernine
078	<i>Le Calice noir</i>	Marie Jakober
079	<i>Une odeur de fumée</i>	Eric Wright
080	<i>Opération Iskra</i>	Lionel Noël
081	<i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1)	Héloïse Côté
082	<i>Terre des Autres</i>	Sylvie Bérard
083	<i>Une mort en Angleterre</i>	Eric Wright
084	<i>Le Prix du mensonge</i>	Maxime Houde
085	<i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i>	Élisabeth Vonarburg
086	<i>Le Dernier Rayon du soleil</i>	Guy Gavriel Kay
087	<i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2)	Daniel Sernine
088	<i>Mort d'une femme seule</i>	Eric Wright
089	<i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2)	Héloïse Côté
090	<i>Reine de Mémoire 2. Le Dragon de Feu</i>	Élisabeth Vonarburg
091	<i>La Nébuleuse iNSIEME</i>	Michel Jobin
092	<i>La Rive noire</i>	Jacques Côté
093	<i>Morts sur l'Île-du-Prince-Édouard</i>	Eric Wright
094	<i>La Balade des épavistes</i>	Luc Baranger
095	<i>Reine de Mémoire 3. Le Dragon fou</i>	Élisabeth Vonarburg
096	<i>L'Ombre pourpre</i> (Les Cités intérieures -3)	Natasha Beaulieu
097	<i>L'Ourse et le Boucher</i> (Les Chroniques de l'Hudres -3)	Héloïse Côté
098	<i>Une affaire explosive</i>	Eric Wright
099	<i>Même les pierres...</i>	Marie Jakober
100	<i>Reine de Mémoire 4. La Princesse de Vengeance</i>	Élisabeth Vonarburg
101	<i>Reine de Mémoire 5. La Maison d'Équité</i>	Élisabeth Vonarburg
102	<i>La Rivière des morts</i>	Esther Rochon
103	<i>Le Voleur des steppes</i>	Joël Champetier
104	<i>Badal</i>	Jacques Bissonnette
105	<i>Une affaire délicate</i>	Eric Wright
106	<i>L'Agence Kavongo</i>	Camille Bouchard
107	<i>Si l'oiseau meurt</i>	Francine Pelletier
108	<i>Ysabel</i>	Guy Gavriel Kay
109	<i>Le Vide -1. Vivre au Max</i>	Patrick Sénécal
110	<i>Le Vide -2. Flambeau</i>	Patrick Sénécal
111	<i>Mort au générique</i>	Eric Wright
112	<i>Le Poids des illusions</i>	Maxime Houde
113	<i>Le Chemin des brumes</i>	Jacques Côté

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS
DE TOUS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

www.alire.com

Extrait de la publication

LAME
est le cent trente-troisième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Il a été achevé d'imprimer
en juillet 2008 sur les presses de

 **Transcontinental**
IMPRESSION
IMPRIMERIE GAGNÉ

 **IMPRIMÉ AU CANADA**

Extrait de la publication

« IL Y A UNE SORTE DE DÉMOCRATIE DE LA PENSÉE CHEZ ROCHON, QUI FAIT DE SON ŒUVRE UNE SORTE D'ÉLOGE DE LA DIFFÉRENCE ET DE LA TRANSFORMATION. »

LETTRES QUÉBÉCOISES

L A M E

C'était un marais puant, avec des arbres morts pour rappeler qu'autre chose avait déjà existé, qu'un autre monde, auparavant possible, était désormais interdit. Aucune plante n'y croissait; la moindre pousse aurait d'ailleurs été écrasée par des pieds verruqueux. Elle ignorait si le ciel était en rochers ou tout simplement en béton. Les damnés étaient livrés à eux-mêmes, à leurs instincts, à leurs borreurs internes.

Depuis elle ne sait combien de temps, *Lame* croupit dans cet enfer mou. Or, un jour, *Vaste*, le maître d'armes sanguinaire du roi des enfers, l'amène avec lui. Archétype du macho, ses mauvais traitements ont, paradoxalement, le pouvoir de la rendre belle.

Mais de beauté, il n'y en a guère là-bas : à *Arxann*, capitale des enfers, *Vaste*, devenu le précepteur du prince hermaphrodite *Rel*, est condamné à devenir « saucisse » aux enfers chauds.

Grâce à la complicité de la « bonne âme » *Roxanne*, *Lame* interviendra auprès des juges du crépuscule afin de rendre à *Vaste* le service qu'il lui a jadis rendu...

Lame : le plus troublant voyage aux enfers depuis celui de Dante Alighieri !

TEXTE INTÉGRAL



C
O
D
E

9 782896 150281 2

Éditions de la pu

